

26^e dimanche après Pentecôte – 2019
Lc 12, 16-21

L'homme dont il est question dans cette parabole est riche et ses terres ont beaucoup rapporté. Le voilà donc encore plus riche mais, d'une certaine façon, c'est le résultat de son travail, en tout cas, de la manière dont il mène ses affaires, dont il gère son bien. Tout naturellement, il va chercher à mettre sa récolte à l'abri et on voit mal comment on pourrait lui en faire le reproche.

Son erreur, c'est de confondre cette richesse matérielle avec un accomplissement spirituel.

Qu'il se dise à lui-même : repose-toi, mange et réjouis-toi ! est déjà une attitude que certains vont dire optimiste. On sait très bien qu'on n'est jamais à l'abri d'un coup dur : un incendie peut détruire ses greniers, une maladie faire pourrir les grains de sa récolte ... on a bien des exemples aujourd'hui de gens riches qui sont ruinés, de puissants qui tombent dans la misère.

Mais alors, dire à son âme : repose-toi, mange et réjouis-toi ! c'est confondre le confort avec la béatitude, prendre la prospérité comme voie du salut, délaisser la richesse spirituelle pour les biens de ce monde.

Cet enseignement, l'Évangile ne cesse de nous le répéter de différentes façons et de nous mettre en garde. Le but de la vie chrétienne, comme disait saint Séraphin de Sarov, c'est l'acquisition du Saint Esprit, de l'Esprit de Dieu. Et cela ne se trouve pas dans de riches greniers ou dans des comptes en banque.

Cela se trouve dans la prière, la prière personnelle qui nous permet de consacrer quelques moments de notre journée à méditer, à nous mettre – autant que possible – en présence de Dieu. Dans la prière liturgique aussi qui nous place dans la communauté des croyants. Dans l'eucharistie qui est, faut-il le rappeler, le fondement de cette communauté.

Cela se trouve enfin dans l'Écriture. L'Écriture qui est d'ailleurs omniprésente dans nos célébrations. L'Écriture qui nous enseigne, qui nous guide. Et c'est l'occasion de rappeler ici ce que représente l'Écriture, la Bible, pour un chrétien orthodoxe.

Être chrétien orthodoxe, c'est devenir perméable à la Parole de Dieu, c'est se familiariser de plus en plus avec cette Parole pour apprendre à modeler nos pensées, nos actes et notre être en conformité avec Elle. Tous nos offices, je le disais, sont littéralement remplis d'allusions à l'Écriture, de citations même ; celui qui, d'une façon ou d'une

autre, ne cherche pas à se pénétrer de la pensée des prophètes et des apôtres pour se nourrir par eux de la Pensée de Dieu, du Logos – le verbe – Divin, c'est à dire du Christ, ne peut prétendre être orthodoxe.

Il ne s'agit pas là d'un exercice intellectuel, mais d'une soif de communier avec la Parole de Dieu, c'est à dire avec le Christ. C'est pourquoi, être orthodoxe ne suppose pas simplement un effort pour comprendre les Écritures, mais la recherche d'un lien personnel, d'une relation de personne à personne avec le Christ, s'établissant par la communication du Saint Esprit.

Un orthodoxe ne peut se contenter de lire la Bible, mais de plus: il cherchera à approfondir le message biblique qui peut atteindre son cœur et tout son être lorsque ce message est vécu et prié au cours des offices liturgiques qui en sont l'actualisation, c'est-à-dire qui donnent un sens actuel à cette parole pour notre vie d'aujourd'hui.

Dans cette attitude, l'âme ne peut se reposer mais, en mangeant à la table de l'eucharistie, en s'abreuvant de la Parole du Seigneur, elle peut se réjouir de la grâce et des bienfaits qui lui sont donnés.

Que celui qui a des oreilles entende ! disait souvent Jésus. Oui, il faut ouvrir ses oreilles, mais il faut surtout ouvrir son cœur.